

ENTRETIEN : Clara MAÏDA et festival *Mixtur*

Barcelone (ES)

Décembre 2014

Entretien publié en ligne

Mixtur : Comment vous préparez-vous pour Mixtur 2015 ? Comment envisagez-vous votre interaction avec les jeunes compositeurs ?

Clara Maïda : C'est un peu tôt pour me préparer pour *Mixtur* car je suis en train de travailler à un projet de composition, mais en général, quand je travaille avec des étudiant(e)s ou de jeunes compositeurs/trices, j'envisage toujours ces interactions comme une aventure humaine, c'est-à-dire avant tout avec des échanges verbaux riches. J'écoute dans un premier temps leurs préoccupations artistiques et leurs questions sans essayer d'imposer mon point de vue. Ils/elles arrivent avec leur univers intérieur et c'est important de respecter ça. Mais ils/elles ne sont pas toujours conscient.e.s de leur imaginaire sonore ou ils/elles n'ont pas les outils musicaux pour l'exprimer. Ma démarche consiste donc à leur apporter mon expérience artistique, comment je travaille sur différents paramètres musicaux (texture, timbre, champ harmonique, surfaces ou volumes sonores, par exemple), quel genre d'écriture je développe, le type d'univers sonore que je recherche et quelles solutions musicales je choisis pour l'obtenir, quels éventuels domaines extra-musicaux nourrissent mon travail, ou quelles éventuelles questions philosophiques, existentielles, scientifiques, éthiques sous-tendent mon activité de compositrice. Et je combine ces points de vue personnels avec une présentation d'autres manières de penser la musique et la composition en analysant les œuvres d'autres compositeurs/trices. C'est un bon moyen d'aider les étudiant.e.s à découvrir un large éventail des directions et des choix possibles, et à trouver leur propre langage à un moment donné.

M : Qu'attendez-vous d'un tel projet ? Quelle gratification l'enseignement vous procure-t-il ?

C. M. : Enseigner apporte deux choses importantes. D'une part, comme je viens de le mentionner, la communication, les échanges sont vraiment intéressants car il y a un apport mutuel. C'est toujours enrichissant d'aller à la rencontre d'autres façons de ressentir et de penser. Puisque chaque expérience de vie et chaque expérience artistique est unique, chacun apprend des autres, quelle que soit la durée de l'expérience vécue. D'autre part, présenter mon propre travail en détail est toujours une bonne occasion de plonger de nouveau dans les pièces que j'ai composées par le

passé et de les considérer sous un autre angle puisque j'ai changé entre-temps. La même chose se produit si je présente une introduction à d'autres compositeurs/trices. Je peux remarquer comment ma façon de les appréhender s'est modifiée avec le développement de mon propre travail compositionnel. Il y a une sorte de feed-back, de résonance entre mon passé et mon présent et très souvent, cela met quelque chose en mouvement pour des œuvres futures, avec le désir de développer plus avant des directions présentées pendant les cours.

C'est également une sensation merveilleuse de voir des étudiant.e.s trouver progressivement leur propre chemin, gagner plus de confiance en ce qu'ils/elles désirent faire. J'essaie de les encourager à faire confiance à leur instinct musical, à assumer leurs choix même s'ils/elles sont critiqué.e.s, à tenir bon quand cela devient difficile, à définir quelle fonction ils/elles attribuent à l'art, pourquoi ils/elles veulent être compositeurs/trices, tout en ayant en même temps conscience que leurs conceptions et leur choix artistiques sont susceptibles de changer. L'art peut (doit) induire une mutation intérieure. Et un cours d'art est également une leçon de vie.

M. : Est-ce qu'il y a une différence significative entre discuter et enseigner la composition et avoir vos pièces jouées en concert ?

C. M. : Enseigner et travailler avec des interprètes sont deux expériences très différentes. Le travail avec des interprètes consiste à se confronter à l'incarnation de la musique. Le corps est impliqué dans l'interprétation et des solutions doivent être trouvées de façon à obtenir un résultat sonore satisfaisant. Il y a un grand plaisir à découvrir la première apparition du son externe à partir de ce qui n'était qu'un son intérieur jusque-là. Ce passage de l'intérieur à l'extérieur est possible grâce au médium qu'est le corps des interprètes. Mais d'une part, il y a toujours un travail sur les limites du corps et des instruments, et d'autre part sur les limites de l'écriture musicale. C'est toujours finalement surprenant de voir qu'après différents ajustements, la musique peut émerger et trouver son chemin au-delà de ces limites.

Enseigner n'implique pas cette dimension corporelle. Le son et la musique, tels qu'ils sont discutés pendant les cours, sont des entités en eux-mêmes, détachés de l'interprétation, même si les détails techniques des différents modes de jeu peuvent être appréhendés, bien sûr. Mais les questions importantes sont plutôt: quel univers sonore les compositeurs/trices désirent-ils/elles ? Comment doivent-il/elles écrire pour obtenir ce son ? Quel type de temps musical, quel type de texture (dense, lisse, etc.), veulent-ils/elles développer ? Désirent-ils/elles un objet sonore monostratifié ou polystratifié, un objet stable ou évolutif ?

Ainsi, une sorte de matière sonore à l'état pur est envisagée, excepté dans le cas de la musique

performative ou théâtrale, bien sûr.

M. : *Quelle valeur accordez-vous à une commande d'œuvres nouvelles dans notre pays ?*

C. M. : Je n'ai jamais eu de commande de Catalogne ou d'Espagne et pour autant que je sache, ce festival inclura l'une de mes pièces déjà jouée dans le passé. Mais bien sûr, je serais ravie d'avoir un jour l'opportunité d'une commande d'un ensemble basé à Barcelone ou de tout autre institution. J'ai récemment entendu, par exemple, l'ensemble CrossingLines au festival de Huddersfield car je donnais un séminaire à l'Université de Huddersfield deux jours plus tôt et j'ai trouvé les musiciens très bons.

Clara Maïda, décembre 2014